



HAL
open science

“ Ils sont tous fous, chez Arthur! - La folie au temps du Roi Arthur et de Kaamelott! Transportez-vous au moyen âge! ”, vidéo diffusée le 09 février 2021 sur la chaîne YouTube Jean-Baptiste ALEXANIAN, Psy! (chaîne de vulgarisation scientifique en psychiatrie) sur l’image du fou dans la littérature médiévale.

<https://youtu.be/Ye2U6LvMfM4>

Adeline Richard Duperray

► **To cite this version:**

Adeline Richard Duperray. “ Ils sont tous fous, chez Arthur! - La folie au temps du Roi Arthur et de Kaamelott! Transportez-vous au moyen âge! ”, vidéo diffusée le 09 février 2021 sur la chaîne YouTube Jean-Baptiste ALEXANIAN, Psy! (chaîne de vulgarisation scientifique en psychiatrie) sur l’image du fou dans la littérature médiévale. <https://youtu.be/Ye2U6LvMfM4>. 2022. hal-03548043

HAL Id: hal-03548043

<https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-03548043>

Preprint submitted on 29 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Littérature : retranscrit une vision du monde et des rapports entre les hommes = ne peut faire l'économie du thème de la folie ; intéresse particulièrement la littérature médiévale.

Choix de l'aborder en fonction des thématiques de la chaîne car déjà abordé (très bien) : la psychopobie, le trouble anxieux = faire le pont entre époque médiévale, médecine apparemment fantaisiste, et aujourd'hui + explorer la fascination pour la figure du fou (ex : le Joker)

Qui sont les fous ?

Fol (latin *follem* : « soufflet pour le feu », « bourse de cuir », « ballon ») = hyperonyme mais Deux types, bien distingués par le droit coutumier¹ : Retentit sur le vocabulaire

- Fou « par nature » : *fous natureus*, ou *pur sotz*, concerne peu de personnages = le fou du roi (figure tardive), le simple d'esprit = pas d'espoir de retour à la raison = *Jeu de la Feuillée*, Dagueneu le fol
- Fou « qui devient fou » (= décompensation ?) par accident : *forsené (forsener)*, *desvee (desver)* = sort de la voie (*issir du sens, perdre le sens*) ; signe d'une nature exceptionnelle = guérison possible ; mots qui rapportent à la notion de violence = également *eragié*

Philippe de Beaumanoir distingue une troisième catégorie : le *nice* (qui ne connaît pas les usages sociaux) le *mellif*, le *fol despenseur* = celui qui a sa raison mais ne s'en sert pas, ne s'en sert plus, pris de tristesse et ne peut se servir de sa raison (ex : Louis), agit de manière indécente (« folie n'est pas vasselage »), ou qui est atteint de *furor*, qui est *oultreuidié* (cf Roland) = relève davantage de la morale sociale = le MA classe cela dans la folie

Faculté perdue : une forme d'intelligence, une faculté de percevoir le monde tel qu'il est, mais aussi la mémoire « out dou tout perdu le sans et le mémoire qu'il soloit avoir » t. VI 3^e folie de Lancelot

= idée de la marge

Décorations marginales : grotesque, fou : aux marges, mais pas forcément dévalorisé : fantaisie, diversité

D'où vient la folie ?

MA = approche physiologique de la folie avant tout = dérèglement de l'équilibre des humeurs (*dyscrasie*).

Théorie des tempéraments (ou des humeurs) de Galien (médecin grec du II^e siècle, qui s'inspire lui-même d'Hippocrate, médecin grec du -IV^e siècle) = différents types de folie

¹ On le voit dans les *Coutumiers* : *Coutumes de Beauvaisis* de Philippe de Beaumanoir, le *Grand Coutumier de Normandie*, par exemple.

Humeur = fluide

Humeur	Propriété	Élément	Tempérament
Bile	Chaud et sec	Feu	Bilieux / colérique
Sang	Chaud et humide	Air	Sanguin
Flegme / lymph	Froid et humide	Eau	Flegmatique / lymphatique
Bile noire	Froid et sec	Terre	Atrabilaire / mélancolique

En cas de dyscrasie (déséquilibre) = maladie

- Déséquilibre peut être renforcé ou causé par le déséquilibre des passions (=mouvements) (ex : chevalier qui devient fou parce qu'il pense avoir perdu sa dame). Glissement aisé de la passion (*patior*) à la folie : dépossession de soi

On arrive à une dyscrasie mentale, qui se répartit ainsi selon l'humeur en excès, selon la typologie héritée d'Hippocrate :

- Frénésie : excès de bile échauffe le sang = insomnies, angoisses, alternance entre rire et pleurs, agitation (grince des dents, remue la tête...), délire verbal ; l'excitation peut aller jusqu'à la colère, la folie agressive (contre les autres ou soi-même) = folie avec fièvre et excitation
- Léthargie : excès de flegme = folie avec fièvre et abattement
- Mélancolie : associe la crainte et la tristesse, dans une tendance à l'angoisse ; peut se manifester par la boulimie ou l'anorexie, par une alternance des deux, ou par des hallucinations, ou encore par l'isolement ou la volonté de mourir.
- Manie : folie sans fièvre et avec excitation = mais presque immédiatement, la manie et la mélancolie se confondent. Au XIIe et XIIIe siècle, le discours médical privilégie de plus en plus la mélancolie, qui devient hégémonique dans les représentations de la folie en littérature, et finit par absorber l'ensemble des manifestations des autres formes de folie. En littérature, une grande partie des folies commence et s'explique par la mélancolie.

Seulement point de vue physiologique ?

Chute = folie donc rapport fondamental entre péché et folie.

Double perspective qu'on retrouve dans motif récurrent du roman courtois (genre dans lequel la folie au sens psychiatrique du terme) : héros-chevalier qui perd la raison (Tristan, Lancelot, Yvain, Amadas...).

Héros qui ont deux caractéristiques : chevaliers et amoureux

- **Chevalier lié à la notion de *furor*** : lié depuis la tradition antique à la bile noire et à la mélancolie (la mélancolie se transforme en *furor* sous l'effet d'une émotion violente)
Héritage des Stoïciens : au livre III des *Tusculanes*, après la distinction que nous avons commentée, Cicéron écrit ceci : [...] « ce que nous entendons par *furor*, [les Grecs] l'appellent *μελαγχολία*, [...] ; c'est à ce genre de trouble que nous pensons quand nous disons qu'Athamas, Alcmon, Ajax ou Oreste, sont atteints de *furor*. »

- C'est au *Problème XXX* d'Aristote que Cicéron fait alors référence ; dans ce problème demeuré célèbre, Aristote incrimine donc la bile noire dans la folie furieuse, mais fait aussi le lien entre mélancolie et génie :
- « Pourquoi tous les hommes qui se sont illustrés en philosophie, en politique, en poésie, dans les arts, étaient-ils bilieux, et bilieux à ce point de souffrir de maladies qui viennent de la bile noire, comme par exemple on cite Hercule parmi les héros ? Il semble qu'en effet Hercule avait ce tempérament ; et c'est aussi en songeant à lui que les Anciens ont appelé mal sacré les accès des épileptiques. Ce qui prouve cette disposition chez Hercule, c'est sa fureur [...]. On en dit autant d'Ajax et de Bellérophon, l'un en devint tout à fait fou [...], et l'autre ne recherchait que des solitudes. [...] Bon nombre de héros semblent avoir souffert des mêmes affections que ceux-là. Parmi les modernes, Empédocle, Platon, Socrate et une foule de personnages illustres en étaient là. Il en est de même de la plupart des poètes. C'est cette espèce de tempérament qui a causé les maladies réelles d'un certain nombre d'entre eux ; et chez les autres, leur disposition naturelle avait évidemment tendance à une affection. C'était là, à ce qu'on vient de dire, le tempérament particulier de tous ces personnages. »
- Ce *furor* mélancolique est donc celui de héros guerriers, mais aussi celui du génie poétique au sens large

= donne lieu au prototype du chevalier courtois qu'est Tristan (chevalier-amoureux-poète : typique du chevalier romanesque / épique) porte la mélancolie dans son nom même ; son nom le désigne comme un type mélancolique, ce qui le prédispose à la folie, et à ce type de folie particulière qu'est l'amour. **ce que souligne Brangien, dans le manuscrit de Berne, lorsqu'elle lui dit « Plains estes de melancolie » (v. 285)**

- **Pour le chevalier, folie devient passage par la mort** : épreuve initiatique nécessaire à l'héroïsme = Mort sociale : antithèse de l'homme de cour, donc de l'homme tout court (dans le roman courtois, l'humanité complète est courtoise) = se manifeste par
 - o Beaux vêtements / nu
 - o Parole dérégulée, aphasie (= bestes mues)
 - o Animalisation = forêt, espace de sauvagerie
 - o Viande crue / pain
 - o La folie rend les héros étrangers à leur nature : ils ne sont plus eux-mêmes, au propre comme au figuré. C'est sans doute ce que les romans transposent dans l'incapacité que rencontrent les personnages à reconnaître le héros lorsque celui-ci se trouve sous l'emprise de la folie. Il est vrai que la transformation physique qu'il a subie rend son identification impossible, même par son parent le plus proche². Mais la difficulté ne tient pas uniquement à ce changement d'apparence. Son origine est aussi profonde que le mal qui ronge le fou d'amour, comme le prouve l'épisode de Lancelot chez Bliant, chevalier qui l'a recueilli dans la forêt et lui a donné un toit, des vêtements et de la nourriture. Ce traitement a été favorable à l'état de santé corporel du fou mais, malgré le retour à son apparence habituelle, Lancelot reste méconnaissable, preuve que l'aliéné est véritablement devenu autre et que celui qu'il était est bien mort pour autrui³.

2 *Lancelot en prose*, tome VI, p. 207 et *Le Roman de Tristan en prose*, édition Ménard, tome I, § 186.

3 *Lancelot en prose*, tome VI, p. 212.

Mais il n'est pas donné à tout le monde d'être fou (cf Problème XXX) : ambivalence de la notion de folie

Elitisme du roman courtois : il faut une sensibilité et de l'intelligence pour devenir fou = explique le lien entre amour et folie car dans les romans courtois, amour électif : se pose alors l'équivalence entre nature exceptionnelle = amour = folie

- Dès la poésie lyrique occitane (origine de la courtoisie), jeu de mot *amans / amens* : déjà ambivalence = courtiser sans espoir est une folie, mais aussi folie de ne pas aimer (même preuve d'*hybris*), et folie de l'inspiration
- La plupart du temps, *folia* et ses dérivés ont des accointances avec l'idée d'excès, et chez les troubadours à tendance moraliste, comme Marcabru, signifie précisément « luxure ».
- On va retrouver ensuite ces traits caractéristiques chez les trouvères de langue d'oïl (poètes du Nord), également influencés considérablement par Ovide et ses *Remedia amoris*. Se développe un discours médical sur l'*hereos*, le mal d'amour.

Les héros romanesques développent des symptômes de ce que les traités médicaux appellent l'*Amor heroicus* (ou *eros heroicos* chez Ovide) : oubli de manger, de boire, impossibilité à dormir, déperissement du corps, rêverie triste, pleurs intempestifs Il est repris par la médecine médiévale qui conçoit la notion d'*Eros eroicos*, un amour mélancolique, qui est une maladie de l'imagination. Ce dernier terme est à comprendre au sens propre, car c'est l'image de l'être aimé qui devient obsédante au point d'amener à une forme de folie.

Double danger pour nos chevaliers : *furor* guerrier, mais aussi *furor* déclenché par l'amour qui agit négativement sur leur tempérament mélancolique en échauffant la bile noire.

- Ce processus physiologique est bien souligné par la *folie* de Berne lorsque Tristan explique que, lorsqu'il a bu le philtre, « Mon san ai en folor changiée » (v. 325) : l'amour a modifié l'équilibre de ses humeurs pour le faire basculer dans la folie.

- Encore une question de physiologie : Mêmes processus physiologiques chez le fou et l'amoureux : ex : organismes sensibles à l'influence de la lune = comme elle dirige l'esprit des fous, elle déclenche des crises de fureur amoureuse chez les amants (plantes lunaires du philtre d'amour de Tristan et Yseut)

- Philippe Walter a développé l'équivalence existant entre le fou et l'amoureux dans les représentations tristaniennes :

- Bérout en atteste : la lune tient les amants sous son pouvoir, comme elle dirige l'esprit des fous. Elle déclenche les crises de fureur amoureuse, comme dans le célèbre épisode de la fleur de farine, sans doute à cause du vin herbé composé de plantes lunaires [...]

Les nuits d'amour sont de véritables nuits de folie qui correspondent aux lunaisons. Les amants comme les fous obéissent aux démons de la lune.

- Lien entre amour et folie se fait par l'idée de luxure (donc déjà quelque chose de peccamineux) : dans les traités médicaux des XIIe-XIIIe siècles est rapprochée de la lèpre, même type de corruption, de putréfaction, de l'âme tout d'abord, mais qui a une incidence sur le corps (l'une est le signe de l'autre) = les os des lépreux sont poreux, pleins d'air, et cet air monte à la tête.
= LP t. VIII LXXIa 1 « ne boit ne ne menje por nul confort que l'en li face et fait tel duel a jornee que nus ne le puet conforter [...] ot la test wide, si li est monté une folie et une rage el chief » ; « Et lors fu Lancelos tos desvés ne ne gardoit l'ore qu'il forsenast, quant il ne savoit a cui conforter et totes les joies que l'en li faisait li desplaisoient » (LP t. I, XXXIV, 1) ; « Si li wida la teste si qu'il forsenast et fu en tel manière tot l'esté et tot l'hiver jusqu'al Noël et ala par totes terres menant sa forsenerie » (LP t. II, XXXVI 1)

L'amour **contrarié** est des plus dangereux chez les tempéraments mélancoliques, auxquels se rattachent Tristan et Lancelot⁴, comme le suggère l'explication suivante d'Hildegarde de Bingen (abbesse bénédictine du XIIe siècle, médecin, considérée comme la première naturopathe d'Allemagne) :

Les mélancoliques ont de grands os contenant peu de moelle, laquelle toutefois brûle si fort qu'elle les rend envers les femmes aussi incontinents que des vipères [...], ils sont excessivement luxurieux et immodérés avec les femmes, comme des ânes, à tel point que l'interruption de leur débauche pourrait aisément les rendre fous [et] leur étreinte est odieuse, tortueuse et mortelle comme celle des loups sauvages⁵.

On retrouve dans cette description bien des éléments que l'on a déjà relevés au cours de notre étude : la brûlure nous rappelle la propension de Lancelot à l'*eschaufement*⁶ ainsi que l'ardeur qui a poussé Tristan et Yseut à boire le philtre

Amour = luxure = lèpre = folie

Figure du chevalier amoureux proche de celle du poète *furor* de la création poétique + liens avec la folie via la notion d'acédie (forme particulière de mélancolie, propre à l'intellectuel, qui réfléchit trop sur sa condition = « folie du doute »)

= figure du chevalier-fou est aussi celle de l'intellectuel mélancolique = figure de créateur et de poète, celui qui est à même de dire la vérité à travers l'incohérence apparente = parce qu'il attaque la réalité de biais, il voit différemment et plus juste (image du poète)

Fou = celui qui touche aux confins de l'humanité, à la fois par le haut et par le bas = ambivalence de la folie dans la représentation que l'on s'en fait aujourd'hui

4 Cf. première partie, chapitre 4, p. 145 et suivantes.

5 Hildegarde de Bingen : *Causae et curae*, éd. Kaiser, Leipzig, Teubner, 1903, p. 73-74 ; ouvrage cité par Philippe Walter, « Tristan et la mélancolie », *op. cit.*, p. 651.

6 Cf. seconde partie, chapitre 3.

Traitements

Pas enfermé : Dagueuet fait partie de la cour d'A, Tristan qui joue le fou Tantris est accueilli avec bienveillance à la cour de Marc

Le fou est marginal, mais n'est pas privé de sa liberté (viendra à la Renaissance avec la nef des fous – voir Bosch ; puis à l'âge classique, avec la commutation des léproseries en hôpitaux où l'on soigne les maladies vénériennes, puis extension à tout ce qui peut causer des troubles à l'ordre public, et notamment la maladie mentale).

= seulement si danger pour lui-même ou autrui = cf Lancelot

Il peut faire l'objet de moqueries, voire de brimades, mais on prend également soin de lui, comme d'un enfant ou d'un infirme (selon le degré de sa folie), et le fou a aussi un rôle à jouer

Pas mort civile, comme les lépreux ; placé sous curatelle, devoir de la société de défendre ses biens et ses intérêts, et de prendre soin de lui : famille ou voisinage doit s'occuper de lui = cf Bliant

L'homme courtois est celui qui prend soin du fou, le soigne, et voit l'homme en lui / les vilains

Soin :

Dans une vision uniquement somatique : pose de cautères, pose de ventouses, voire trépanation, en dernier lieu, pour évacuer les humeurs = trace en littérature dans la tonsure du fou

Mais on privilégie la pharmacopée (décoctions, emplâtres = cf. Yvain et Lancelot lors de sa première crise de frénésie).

Mode de vie : le frénétique doit être isolé au calme, dans un lieu sombre (cf. LP t. VIII § LXXI ; t. VI, § CVII = cohérence dans le traitement : bien tempérament de L), alors que le léthargique doit être stimulé par de la lumière et des bruits.

Dans tous les cas, la musique est conseillée (TP Curtis III §867)

Même parole : Ydoine guérit Amadas en lui répétant son nom et le mot *amie*. Lancelot Biau Trouvé : faire coïncider le malade avec son identité profonde

Sommeil : permet éventuellement de capturer le fou, qui se signale par son instabilité et sa violence, pour le soigner ; mais aussi réparateur (1^{ère} guérison de Lancelot survient notamment après que la Dame du Lac lui a appliqué un onguent qui agit comme un somnifère).

Miracle : 3^e guérison de Lancelot : transporté au Palais Aventureux où il dort toute une nuit (conjugaison du rôle du sommeil et du miracle)

